

voie de la sécurité collective. Et notre politique étrangère a toujours reposé et repose encore solidement sur notre fidélité à l'Alliance atlantique et sur notre association avec les États-Unis pour la défense du continent nord-américain.

Les engagements politiques, économiques et militaires que nous avons pris en vue de notre défense commune comportent toutefois des droits à la mesure des devoirs qu'ils nous imposent. Ils nous accordent en particulier le droit d'exposer notre point de vue sur l'ensemble des politiques occidentales, et le devoir de réfléchir à la situation actuelle et aux orientations qu'il convient d'adopter pour l'avenir.

Nous refusons d'être des partenaires silencieux dans les organismes dont nous sommes membres, car se taire équivaldrait à renoncer à nos responsabilités face à la crise. Nos engagements internationaux sont clairs, car nous sommes profondément conscients de vivre dans un monde où l'interdépendance est la règle. Nous ne craignons pas de négocier avec ceux qui pourraient nous menacer, car cette crainte trahirait un manque de confiance dans le pouvoir vital de nos valeurs propres.

Telle est l'attitude qui inspirera aujourd'hui mes propos, et c'est dans cet esprit que je souhaite partager avec vous mes propres réflexions sur le thème que vous avez choisi : « Stratégies de paix et de sécurité à l'ère nucléaire ».

Je vous avouerai sans détour que je suis profondément troublé par le climat d'acrimonie et d'incertitude qui règne à l'heure actuelle, par l'état alarmant des relations Est-Ouest, par les risques de confrontation entre grandes puissances et par l'écart qui se creuse entre stratégie militaire et objectifs politiques. Cette situation témoigne du besoin impérieux d'affirmer la primauté de l'esprit de l'homme sur les engins de guerre.

Il existe à l'heure actuelle une conjonction alarmante de diverses crises : crise d'armements, bien sûr, mais aussi crise de confiance en nous-mêmes et crise de foi envers les autres. Comment enrayer cette convergence inquiétante? C'est pour chercher réponse à ces questions que je suis ici ce soir.

Il y a, me semble-t-il, au départ un problème d'épistémologie : la difficulté que nous éprouvons tous à saisir ce qui se passe vraiment dans le monde; à connaître et à comprendre la situation d'une façon assez précise pour nous permettre d'intervenir utilement.

Trop souvent notre savoir et nos jugements sont à la fois vrais et faux. Cela est attribuable en grande partie à l'évolution rapide de situations que nous n'arrivons pas vraiment à cerner. Nous savons, par exemple, qu'au cours de la présente décennie, un grand nombre de nouvelles sources de pouvoir ont fait leur apparition, créant ainsi de nouveaux centres de pouvoir fondés sur le pétrole, la main-d'œuvre à bon marché ou l'hégémonie régionale. Nous parlons d'un monde multipolaire, ce qui semble indiquer qu'aucun pays ne peut vivre isolément, et qu'aucune puissance ne peut vraiment prétendre à la suprématie. Mais, surtout à l'heure actuelle, on peut affirmer avec autant de vérité que les rapports entre grandes puissances sont tout aussi dominateurs et déterminants qu'ils l'étaient au cours des années cinquante, alors que nous disposions uniquement, pour appréhender la réalité, du modèle bipolaire qui nous paraît aujourd'hui trop simpliste.